**Anneliese Pollock Renck, *Female Authorship,
Patronage, and Translation in Late Medieval France.
From Christine de Pizan to Louise Labé***

Elisabetta Barale

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19456>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19456

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 334-335

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elisabetta Barale, « Anneliese Pollock Renck, *Female Authorship, Patronage, and Translation in Late Medieval France. From Christine de Pizan to Louise Labé* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19456>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Anneliese Pollock Renck, *Female Authorship, Patronage, and Translation in Late Medieval France. From Christine de Pizan to Louise Labé*

Elisabetta Barale

RÉFÉRENCE

Anneliese Pollock Renck, *Female Authorship, Patronage, and Translation in Late Medieval France. From Christine de Pizan to Louise Labé*, Turnhout, Brepols, 2018, «Texts & Transitions», 13, 251 pp.

- 1 Situé au carrefour des études de genre et des théories sur la traduction, de l'histoire de l'enluminure et des enquêtes sur la littérature de la fin du Moyen Âge, ce beau volume nous présente les résultats des recherches d'A. Pollock Renck sur l'émergence de l'auctorialité féminine entre le ^{xiv}^e et le ^{xvi}^e siècle. Une grande cohérence de propos suggère à l'A. de réfléchir sur le rôle joué par le mécénat des grandes dames aussi bien que sur la réception et la réélaboration des traductions pivotant autour de la *querelle des femmes*. Les cinq chapitres dont l'ouvrage se compose suivent un ordre chronologique, ce qui permet de saisir facilement les déclinaisons du trinôme «lecture – interprétation – écriture» au fil des personnages féminins envisagés pour les différentes époques.
- 2 Dans les deux premiers chapitres, l'A. tisse la toile de fond de son argumentation en illustrant les bases théoriques qui la supportent (pp. 17-43) et en décrivant les milieux intéressés par le développement d'une sensibilité à l'égard des facultés intellectuelles des femmes (pp. 45-68). Elle précise d'abord les contours du rapport entre texte, lecteur et auteur à travers l'étude de quelques extraits tirés des ouvrages de philosophes classiques (Sénèque) et médiévaux (Augustin et Bonaventure); ensuite, elle nous livre

un commentaire sur les aveux de Marie de France et de Jean de Meun, deux écrivains qui ne manquèrent pas de souligner l'importance d'être à la fois des lecteurs attentifs et de bons interprètes, en affirmant en conclusion leur propre *auctoritas*. La chercheuse se focalise alors plus spécialement sur le lectorat féminin. En s'arrêtant sur les enluminures qui agrémentent les Livres d'Heures destinés aux dames, elle remarque que les images représentant la Vierge ou les dédicataires des manuscrits dans l'acte de lire constituent des « mises en abyme », des invitations aux femmes afin qu'elles participent directement aux scènes sacrées. Christine de Pizan bâtit sur ce symbolisme religieux une nouvelle conception de la femme, en tant que lectrice critique, interprète et auteur, qui influença les travaux de traducteurs tels qu'Antoine Dufour et Octovien de Saint-Gelais.

- 3 Les *Vies des femmes célèbres* de Dufour, conservées par le manuscrit unique Nantes, Musée Dobrée 17, font l'objet du troisième chapitre (pp. 69-122). L'ouvrage, réalisé en 1504 à la demande d'Anne de Bretagne, constitue la traduction et le remaniement du *De mulieribus claribus* de Boccace et du *De plurimis claris selectisque mulieribus* de Jacopo Filippo Foresti. Après avoir éclairci les circonstances de sa composition, l'A. explore les particularités du texte et du cycle iconographique qui l'accompagne. En particulier, on observera que Dufour introduit des changements importants dans la description de ses personnages féminins; par exemple, les héroïnes cessent d'être des figures androgynes, caractérisées par un mélange de vertus masculines et de vices féminins, pour se transformer en une série de dames cultivées qui s'engagent dans des activités intellectuelles en exhibant leur féminité même sur le champ de bataille. Tout en étant ancrées dans la tradition artistique parisienne, les enluminures de Jean Pichore traduisent visuellement les récits de Dufour, en mettant en scène des femmes habillées à la mode, qui se distinguent par leur maintien.
- 4 Le quatrième chapitre est consacré à la traduction des *Héroïdes* d'Ovide que Saint-Gelais dédia entre 1492 et 1497 à Charles VIII sous le titre de *XXI Epistres d'Ovide* (pp. 123-165). Cet ouvrage, qui jouit d'un succès témoigné par seize copies manuscrites et plusieurs imprimés, se charge d'une importance culturelle accrue aux yeux de l'A., car la mise en français ne s'adresse plus explicitement à un public féminin. L'analyse de la traduction montre que les épîtres deviennent des modèles de lecture et d'écriture pour toutes les femmes: l'omission de détails concernant l'aspect physique des héroïnes, traditionnellement employés pour nouer des liens entre elles, correspondrait en effet au souhait de porter au premier plan leurs actions et leur individualité. L'analyse comparée des cycles iconographiques transmis par quatre manuscrits (Paris, BnF, fr. 873; Paris, BnF, fr. 875; San Marino, Huntington Library HM 60; Oxford, Balliol College, 383) révèle par contre deux lectures différentes de la traduction de Saint-Gelais: d'un côté, les images du codex parisien 873 et de celui d'Oxford mettent en scène des femmes bouleversées par les émotions; de l'autre côté, les enluminures des autres manuscrits, exécutées par Robinet Testard, représentent des dames mesurées qui sont en train d'écrire.
- 5 Dans le dernier chapitre, l'A. passe en revue la formation et la production littéraire de quatre dames cultivées du XVI^e siècle: Anne de Graville, Marguerite de Navarre, Pernette du Guillet et Louise Labé (pp. 167-218). En dépit de milieux culturels très différents – la cour et la ville de Lyon –, ces femmes s'approprient les leçons de Christine de Pizan et les débats gravitant autour de la *querelle des femmes* dans lesquels les traducteurs s'étaient engagés. L'étude des échos des *XXI Epistres d'Ovide* dans les

lettres de Marguerite de Navarre à François I^{er} ainsi que dans les *Élégies* de Louise Labé permet enfin de dégager la réponse directe des femmes à l'invitation à lire et à écrire qui leur avait été adressée par Christine de Pizan.